

renaîtra pour notre bonheur. Ce sont les vœux que forme votre tendre et dévouée

MALVINA.

RÉPONSE.

Chère Malvina,  
En nous éloignant de vous pour quelques jours, nous ne perdrons pas le souvenir de votre tendre affection. Fidèle à tous nos desirs, vous avez conquis notre estime la plus profonde. Soyez sûr qu'avant de partir nous vous donnerons des gages sensibles de notre confiance, et que ces jours d'une plus grande liberté n'auront pas éteint en nous notre vive tendresse pour la chère et bien-aimée Malvina.

M. le Rédacteur,

J'ose espérer que vous ne me refusez pas une place dans votre journal pour me donner occasion de me défendre contre toutes les calomnies auxquelles je suis en butte depuis que je suis rédacteur du *Journal de Q.*

On dit qu'il n'y a pas un seul homme un peu haut placé dont je n'ai diffamé le caractère; que tous ceux qui ont fait la gloire de mon pays ont été les victimes de mes calomnies; que j'ai bavé sur un de nos noms politiques, le plus glorieux, M. Papineau; que depuis qu'il n'y a plus de feuille libérale à Québec, j'ai été assez peu gentilhomme de refuser une légitime défense à tous ceux dont je flétrissais les noms; que je n'ai pas trouvé le maire de Québec assez instruit et assez bon financier pour remplir fidèlement les clauses de son mandat; que craignant une opposition qui pourrait me devenir funeste dans mon comté si le maire Tourangeau se présentait encore une fois, mon journal n'a été rempli depuis ce temps que de mensonges et de calomnies à l'adresse de ce monsieur, que je suis le principal auteur de la discorde et de la désunion entre les canadiens-français; que je me suis servi du mot Rouge pour jeter de la poudre aux yeux des ignorants comme de celui du chemin de fer du Nord pour tromper le peuple et m'élèver à ses dépens; que j'ai mis tout principe d'honneur de côté et que je n'ai gagné mon élection qu'à force d'argent et de tout autre moyen de corruption; que tous les moyens me sont bons pourvu que je parvienne au but de mes desirs; que je suis enfin la plus grande rogne politique que la terre ait jamais portée, et une multitude d'autres compliments de ce genre.

Je déclare ici que toutes ces calomnies sont fausses, et que je ne veux porter pour couronne non des crimes politiques, mais mes vertus de citoyen. Vous connaissez trop bien mon honneur, ma religion, mes vertus, pour me croire coupable.

Je me serais adressé aux rédacteurs de *La Misère*, mais je craignais qu'elle n'en rencontrât trop dans cette correspondance, et qu'elle n'en crevât à la peine.

J'ai l'honneur d'être,  
Messieurs,  
Votre très-humble serv.,  
Jos. CAUCHON.



L'Élixir du docteur Party a des effets magiques. Du front le plus dénudé, le plus chauve, son élixir fait croître des forêts d'innombrables cheveux. Ce panacée tient du miracle.... M. Fab. Ging, émerveillé des effets de cet élixir, nage dans une joie immense.... Maintenant son front autrefois glacé et stérile, porte une chevelure semblable à celle de M. le Chevelu, par ses immenses proportions. Les jeunes canadiennes le regardent avec envie et se le disputent. La vignette ci-dessus vous fait voir M. Ging... hésitant comment il doit diviser ses luxuriants cheveux et de quel côté il doit faire s'élever et ressortir le toupet.....

M. N. F. Boissonnault fait connaître au public que dans le silence de son cabinet, il en est venu à la solution d'un problème d'une grande importance, savoir : fermer les contrevents de magasin

au moyen d'une petite pression de pied sur une mécanique que lui-même a inventée.

On dit que messieurs les commis doivent aller prochainement à la demeure de ce monsieur lui présenter une adresse de félicitation.

Vous voyez ci-dessous M. N. F. Boissonnault chargé de tous ses instruments de travail et prêt à fonctionner au moyen du passe-partout, scie ronde, scie de long scie à raser et tous les scies qui raseront son cerveau à l'avenir.



SOUS PRESSE.

- Un magasin sourd*, par J. B. Pelletier, rue St. Jean.
- Traité sur la danse*, par Lambert-employé civil.
- Soubresauts fantastiques*, par le même.
- Pourquoi je vends des biscuits*, par mon oncle Fortier, citoyen du faubourg St. Jean.
- Un moulin*, histoire de rire, par le grand connétable Faucher.
- Histoire de vidange, ou la politesse*, par J. N. Duquet.
- L'art de chanter*: "LA MORT D'ABEL"; par Monsieur Raphaël Guay.
- L'art de mouler à cheval*, par le même.
- Un testament olographe*, par F. X. Larue, notaire.
- Pourquoi j'arpente la rue St. Jean à l'heure des bureaux*, par Hector Verret.
- Un orateur*, par Léger Brousseau, membre du parlement.